

Zeitschrift: Bulletin du collectionneur suisse : livres, ex-libris, estampes, monnaies
= Bulletin für Schweizer Sammler : Bücher, Ex-libris, Graphik, Münzen

Herausgeber: Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer
Bibliothekare

Band: 1 (1927-1928)

Heft: 6

Artikel: Snobisme et collection

Autor: Comtesse, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PROCHAINE RÉUNION DES BIBLIOPHILES bernois aura lieu mercredi, le 11 janvier 1928, à 8^{1/2} h, au Café du Théâtre (1^{er} étage, place du théâtre 7). M. W. Schweizer, rédacteur, donnera sa conférence sur la fabrication du papier; toute communication sera bienvenue.

SNOBISME ET COLLECTION

Mr. Miguel Zamacoïs, le littérateur parisien bien connu, est doublé d'un amateur fort expert en choses d'art; sous la rubrique „Un flâneur à l'Hôtel des ventes“, il relate périodiquement dans „Candida“ les réflexions judicieuses que lui suggèrent les grandes enchères parisiennes. Ainsi, au sujet de la récente vente des oeuvres du célèbre artiste Degas, le délicieux „peintre des danseuses“, Mr. Zamacoïs écrivait à son journal les lignes suivantes, auxquelles souscriront tous les collectionneurs dignes de ce nom :

« Ouvrons une parenthèse et osons dire ce que personne n'ose dire, encore moins écrire. On voudrait savoir ce que penserait un artiste aussi consciencieux, aussi difficile pour soi-même (et pour les autres), qu'était Edgard Degas, si cet artiste pouvait voir ses héritiers réaliser aussi âprement son héritage, c'est-à-dire sans le moindre souci de la réputation de la probité artistique du disparu ?

Dans toutes les ventes après décès des artistes dont les oeuvres ont une valeur marchande, jamais les héritiers ne songent à choisir, à trier, à sélectionner.

Il faut faire « le coup ». Il faut battre monnaie avec n'importe quoi pendant que la cote est chaude. Alors on racle les murs, on fouille les pauvres cartons, on gratte les tiroirs, on mutile les vieux albums. On coupe en trois une page de croquis; on encadre séparément les quatre essais jetés sur un vieux papier jauni; on met sous verre les ébauches informes, les notations hâtives, que

l'artiste eût brûlées s'il avait effectué à temps sa liquidation, et qui étaient les champignons, les lichens, la moisissure de son oeuvre!

Cette profanation, il faut bien le dire, est imputable en grande partie au snobisme et à la spéculation; on veut avoir n'importe quoi de Lautrec ou de Degas. Or plus la dispersion est abondante, plus l'on a de chance d'attraper au vol quelque bribe. On revient avec un bobéchon, un rossignol, une niaiserie, mais c'est catalogué, estampillé . . .

— Vous avez vu mon Lautrec?

— Vous avez vu mon Degas?

Et le visiteur de s'extasier sur une dérision artistique, parce qu'il faut s'extasier avec les loups. Dans ces ventes, à côté d'oeuvres maîtresses dignes des musées et des bonnes galeries, que d'insignifiantes ébauches, que de ratages volontairement laissés en route et mis au rebut! »

.

Ces vérités sévères ne s'appliquent malheureusement pas seulement aux ventes parisiennes et le mal qu'elles stigmatisent est devenu un fléau universel. Sitôt qu'un homme en vue est décédé, ses héritiers se ruent à la curée de sa gloire, cherchant à monnayer sans pudeur la réputation que le défunt s'était acquise de son vivant.

Non seulement les artistes, mais les littérateurs aussi sont les victimes de cette répugnante pratique: leurs notes, leurs ébauches et jusqu'à leur correspondance intime sont livrées à l'éditeur pour être jetées en pâture au public. Sans souci d'affaiblir le renom du disparu, on fait paraître sous son nom des textes inachevés et mal au point ou même des pages à peine ébauchées, que l'auteur eût répudiées ou jetées au feu de son vivant. Tirées à petit nombre, en éditions de luxe, ces oeuvres déplorables réussissent à trouver un public de gogos pour les recueillir et les classer précieusement — ayant le plus souvent omis de les lire — préoccupés uniquement

de revendre plus tard le volume à l'état de „non coupé“ à l'un quelconque de leurs congénères.

Car hélas, en bibliophilie comme en art, le domaine de la collection est envahi de plus en plus par la tourbe des snobs qui, sans rien connaître à la matière qu'ils accumulent, remplissent leurs cartons à tort et à travers.

(à suivre)

Monthey, décembre 1927.

Dr. Alfred Comtesse.

MISCELLANEA

FORTSCHRITTE DER REPRODUKTION.

Ausstellung auf der Stadtbibliothek Bern mit Vortrag von
Dr. Hans Bloesch.

Am ersten Bibliophilen-Abend, 2. Nov. 1927, wurde den Mitgliedern der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft ein besonderer und lehrreicher Genuss bereitet durch die Ausstellung, welche Werke mit Reproduktionen von den frühesten Jahrhunderten bis auf die Jetztzeit enthielt und gruppiert war in Reproduktionen nach:

1. Antiken
2. Gemälden
3. Vasenbilder
4. Papyri und Codices
5. Schmuck, Teppiche etc.
6. Bilderhandschriften

Alle die kostbaren Werke muss man selbst sehen und bewundern können, darüber zu schreiben scheint sonst nutzlos zu sein. Die Ausstellung war nur für diesen Abend. Um sie aber festzuhalten und dieses und jenes

Werk verlangen und in Musse durchsehen zu können, geben wir im folgenden eine Zusammenstellung der beiden wichtigsten Abteilungen (mit Standortnummer der Bibliothek). Wir verdanken sie dem Oberbibliothekar, unserem Herrn Dr. Hs. Bloesch, der am Abend selbst die Ausstellung mit Erläuterungen und Erklärungen ergänzte und belebte, und dem Bibliothekar, Herrn Dr. Jucker. Der Organisationsgeist des Oberbibliothekars fand Mittel und Wege, den schönen Hallersaal auf der Stadtbibliothek in einen Ausstellungsraum umzuwandeln. Uns Bibliophilen war die erste Ausstellung gewidmet.

I. Papyri und Codices. (Ohne Miniaturen).

Codex Alexandrinus, London, Neues Testament, 1786.

Kp. II. 50.